

NATURE

TEXTES ET PHOTOS
OLIVIER FRIMAT

En quête de pistes sonores



Le naturaliste Marc Namblard sillonne les chemins avec une ribambelle de micros sur l'épaule et d'enregistreurs en bandoulière. Au grès de ses balades, le Vosgien immerge son baluchon sonore dans les milieux de vie du massif, pour y débusquer les sons de la nature. Voici la découverte passionnante d'une pratique exigeante.





Les oiseaux difficiles à approcher ou hauts perchés sont captés avec des micros paraboliques

C'est un bout du monde comme il en existe des centaines dans les Vosges. Un petit vallon froid et humide l'hiver et rafraîchissant l'été.

Traversant un océan de conifères, le chemin saupoudré de grés trace l'horizon entre les fougères aigles cramoisies et dorées. De part et d'autre de la voie forestière, les layons, réseaux de veinures vertes, partent à l'assaut de la dorsale gréseuse qui surligne le talweg.

Vers la frondaison des feuillus qui coiffent les nefs de pierre, le torcol fourmillier et le pic noir se croisent. Plus bas, là où un peu de froid s'annonce toujours dans l'air, une buée légère flotte sur la zone humide. L'homme s'y tient, alerte et silencieux, le nez au vent et les oreilles aux aguets.

Dans la nature, les chouettes et les hiboux dont les trous auditifs sont situés au niveau des yeux, se servent de leurs disques faciaux comme des collecteurs d'informations sonores. Depuis la nuit des temps, ces rapaces nocturnes peuvent ainsi entendre et repérer une proie sans la voir. Chez l'humain, être à l'écoute de la nature est à la portée de tout le monde. Il suffit de mettre les mains légèrement recourbées derrière les oreilles. Tentez l'expérience au cours d'une promenade en forêt ou depuis le fond de votre jardin. Ce geste augmente la surface de captation des sons et oriente les vibrations vers le nerf auditif.

Marc Namblard en sait quelque chose, lui, qui, haut comme trois pommes, a grandi parmi les micros, les enregistreurs et les haut-parleurs de l'univers familial.

Un travail préparatoire

« Petit à petit ma passion pour la nature et mon intérêt pour l'enregistrement se sont renforcés autour de la pratique audio-naturaliste, une technique qui aiguille son attention sur les phénomènes sonores rencontrés dans la nature », précise le passionné, agenouillé sur un ilot de mousses de la zone humide.

Le naturaliste est à l'affût, écouteurs sur les oreilles, micros et enregistreurs branchés.

« Cette immobilité est synonyme des premières écoutes du biotope dans lequel je m'immerge », chuchote le traqueur de son. « Mes immersions débutent par un travail préparatoire qui consiste à repérer sur carte les secteurs épargnés par les bruits de moteurs et de pneumatiques, désormais omniprésents dans nos paysages, y compris au cœur de la forêt ».

« Ensuite, je vais sur place pour faire connaissance avec les lieux, repérer les indices de présence animale... Je peux rester longtemps, assis sur un rocher ou un tronc d'arbre à écouter avant même d'installer des micros. Il m'arrive souvent aussi de positionner des systèmes d'enregistrements qui tournent 24 heures en continu. Cela me permet de me faire une appréciation plus fine de l'intérêt du lieu, du point de vue des nuisances sonores de jour, comme de nuit. On a souvent des surprises lorsque l'air se refroidit au sol : les bruits agricoles ou industriels de la vallée portent alors beaucoup plus loin. Si ces premières approches sont prometteuses, alors j'inscris le lieu dans la liste de mes destinations prioritaires », précise le naturaliste.



Je travaille beaucoup avec mes oreilles, c'est mon outil de base

« Partir d'abord du silence »

Dans ses errances solitaires, Marc Namblard est libre de posséder son temps sans aucun diktat. Des conditions idéales de travail pour s'offrir une parenthèse de silence dans ce monde de bruit. Pour certain le silence fait peur, pour Marc le silence est d'or. « Je travaille beaucoup avec mes oreilles, c'est mon outil de base ».

« Dans mes explorations en quête de pistes sonores, il y a beaucoup de simi-

litudes avec les photographes animaliers qui sillonnent le massif et qu'il m'arrive de croiser. Ces hommes de l'ombre recherchent cette omission du tintamarre continu dans lequel nous baignons au quotidien. Planqués sous leur geôle de camouflage durant des heures, les photographes vivent ce silence.

Pour moi, cette quête du silence est essentielle, vitale, c'est mon travail ainsi que ma page blanche. J'ai toujours besoin de partir du silence, c'est mon point mort pour pouvoir écouter et commencer à travailler avec mes micros et mes enregistreurs », justifie le spotteur de coins tranquilles.

Cependant, dans la nature, la notion de silence est relative, car on entend toujours quelque chose. « Ne serait-ce que

Le naturaliste est à l'affût, écouteurs sur les oreilles, micros et enregistreurs branchés.



Soyez à l'écoute (Recommandations de Marc Namblard)

Dégager du temps dans son emploi du temps pour sortir. Se promener, faire des arrêts réguliers. Veillez à être chaudement équipé, car l'écoute se fait dans l'immobilité et on peut vite se refroidir.

Développer sa patience en contenant ses frustrations, car les conditions d'écoute sont souvent difficiles et peuvent s'avérer rapidement démotivantes.

Tout peut être source d'émerveillement et de surprises. Les petites bêtes, les animaux communs, le froissement des feuilles dans le vent.

Par souci de sécurité, veiller à informer quelqu'un de sa destination.

Pour enregistrer vos premiers sons, s'il s'agit de garder une trace, un simple enregistreur de poche peut suffire. Certains modèles plus haut de gamme (tels le Sony PCM-D50) permettent déjà de faire des enregistrements de qualité semi-professionnelle, pouvant ensuite être exploités à des fins esthétiques.



Marc Namblard loin du tohu bohu de notre progrès en marche

les sons produits par notre corps », confie l'homme d'une voix douce. « Au cœur de la nuit, il y a des moments où l'on n'entend rien, vraiment rien pendant vingt minutes, hormis les battements de son cœur, quelques éventuels acouphènes, puis un petit mulot fait craquer une branche », détaille l'audio-naturaliste.

« En emphase avec la nature, les mouchards dirigés vers le sujet, je débute l'enregistrement. En fonction des micros utilisés et de leur orientation, on ne cadre pas le son comme un photographe cadre une image. Il n'y a pas de bords nets comme sur une photo. En photographie, si un pylône gêne, il suffit de décaler l'objectif. Avec les micros c'est impossible, toutes les pistes sonores sont audibles », témoigne Marc Namblard. « De jour, il faut 1 heure d'enregistrement pour 3 minutes de sons exploitables ».

Les pépites sonores

En matière de pollution sonore, il y en a une à laquelle on ne pense pas vraiment : Les avions. Un fléau, et le sud du massif vosgien est zébré de couloirs aériens. « C'est plus calme dans les Vosges centrales, le secteur de Dabo, où il y a moins de passage », indique Marc en soupirant, n'ayant pas d'autre choix que d'anticiper les passages des charters.

« En condition d'observation réelle avec ses oreilles, le cerveau filtre les informations. Par exemple, les avions sont bien présents dans le ciel, mais on n'en a pas vraiment conscience, car le cerveau hiérarchise les informations, contrairement au micro qui place tout au même niveau : La petite mésange, la bête qui s'engage sur une feuille et le jumbo-jet qui vole

à 10 000 mètres... Quand je réécoute mes enregistrements au studio, le cerveau ne fait pas l'opération qu'il ferait sur le terrain. Il met tout sur le même plan et c'est là qu'on se rend compte à quel point les bruits saturent notre environnement et combien notre civilisation est celle du moteur », explique le chercheur de son sur un ton inquiet.

« Ensuite, j'élague ce qui est inexploitable et je procède au nettoyage des pistes pour ne garder que très peu de chose au final, uniquement les pépites sonores. Comme cette Ly-cose d'un centimètre, de la famille des « araignées-loups », qui chassent à l'affût dans la litière forestière. Au début du printemps, les mâles, du bout des pattes, tambourinent les feuilles mortes desséchées pour envoûter les femelles. Il s'agit d'une sorte de préliminaire sexuel. La percussion est un mode de communication très courant dans le monde animal, notamment chez les arthropodes. Mais la plupart du temps, leurs signaux sonores sont soit trop faibles, soit trop aigus pour être audibles à l'oreille humaine. Les araignées-loups constituent une exception dans nos forêts tempérées car leurs tambourinages peuvent être saisis à plusieurs mètres de distance », révèle le naturaliste.

Encore faut-il prendre le temps de se poster au bon endroit, à la bonne période de l'année, et d'aiguiller son ouïe vers le biotope approprié.

L'homme peut voir avec ses oreilles. Pour cela, il suffit de se mettre au diapason avec la nature, loin du bouillonnement de notre progrès en marche. Une manière de garder le contact avec le vivant, en écoutant ce que l'on regarde.



Le charismatique pic noir est un oiseau que l'audio naturaliste Marc Namblard aime enregistrer



Dans le baluchon sonore de Marc

« J'emporte des enregistreurs numériques de marque Nagra, sortis d'usine il y a plus de douze ans. Ils ont résisté à tout : températures extrêmes, pluies, orages... J'utilise aussi un Sound Devices Mixpre10T pour mes ambiances multiphoniques (5.1). Pour les micros, je travaille surtout avec la série MKH8000 produite par la marque allemande Sennheiser et des micros paraboliques d'une marque suédoise, Telinga », argumente l'artiste des ondes qui est à l'écoute de la nature en free-lance depuis 9 ans.

« Certains micros sont polyvalents, mais on n'enregistre pas le brame du cerf comme le cri du pic noir. On peut alors les coupler et les orienter différemment, fixés sur des supports adaptés aux situations : un trépied pour une longue ambiance large, une perche pour des sons macroscopiques. Les oiseaux difficiles à approcher ou hauts perchés sont captés avec des micros paraboliques. Les événements sonores noyés dans des environnements bruyants, comme la proximité d'un torrent, sont isolés avec des micros directionnels, inadaptés pour les ambiances », conclut le spécialiste.

<https://www.marcnamblard.fr/>